

LA NAISSANCE DU RENARD ARDENT

Aux premiers temps, bien avant la naissance de l'homme sur la Terre, les animaux parcouraient les continents libres, gouvernant et protégeant toute vie à la surface du monde.

Quelque part , dans la Vallée de Lakshem, la vallée du printemps éternel, vivait le grand peuple des renards. En bordure de ce royaume vivaient un renard et sa compagne. Ils habitaient dans un terrier creusé à même le sol et recouvert de branches d'arbre. Le renard s'appelait Izim et sa compagne se nommait Zaïa. Tous deux étaient heureux et vivaient paisiblement, s'aimant tendrement. Mais une seule chose manquait à leur bonheur. Un renardeau. Cela faisait tant d'années qu'ils priaient UNU, l'esprit unique, père de toute chose, et, malgré leurs prières leurs vœux n'étaient pas exaucés.

Mais depuis une année le renard faisait chaque nuit le même rêve. Il rêvait qu'il se trouvait en bas d'une montagne inconnue. Sans savoir où il allait vraiment, il se mettait à gravir cette montagne, et après une grande fatigue et beaucoup de peine, il parvenait au sommet. Et là devant lui, s'étendait un endroit merveilleux, une grande cascade venait rejeter son eau pure et claire au pied d'un merveilleux verger, empli de fruits de toutes sortes. Poussé par il ne savait quoi, Izim descendait de la montagne pour parvenir au verger. Soudain une tempête se déchaînait, surprenant Izim qui avait très peur. La foudre alors frappait tout autour de lui. Et comme à chaque fois qu'il faisait ce rêve, il arrivait de justesse sain et sauf dans le verger. Alors qu'il s'avavançait quelqu'un l'appelait, en tout cas il en avait l'impression, et, le poussait toujours au même endroit. En son centre, il y avait un arbre assez curieux, minuscule et solide à la fois, dix fois plus vieux que le plus vieux des renards du peuple d'Izim. Au sommet de l'arbre, il y avait une unique fleur, que le renard ne connaissait pas du tout. Izim s'approchait de la fleur, et lorsqu'il en était à une certaine distance la fleur s'ouvrait. A l'intérieur il y avait un enfant renard qui dormait, un petit comme il en rêvait depuis si longtemps. Alors fou de joie, Izim tendait les bras pour prendre

tendrement le renardeau. Mais soudainement, au moment où le renard allait toucher l'enfant, la fleur se refermait brusquement. Aussi soudainement le tonnerre grondait tout près de lui, une pluie d'une incroyable force faisait trébucher Izim, pour l'emporter loin de la fleur et de son bonheur. Et à chaque fois Izim se débattait dans l'eau jusqu'à se réveiller et sortir de son rêve.

Ce rêve avait pris tant de place dans sa vie, que n'y tenant plus, il en parla à sa compagne, lui raconta dans le détail, tout ce qu'il voyait dans son rêve.

« Voilà ma jolie renarde ce qui me hante depuis ces derniers temps. Il fallait que je t'en parle. Que dois-je donc faire maintenant pour que ce rêve s'arrête ? » lui demanda t-il.

« Je savais bien, mon bel époux, que quelque chose te chagrinait depuis plusieurs lunes. Alors va voir Hogrine le hibou. Il pourra t'aider à comprendre ton rêve. »

Tendrement, Izim enlaça sa compagne, l'embrassant avec amour, puis sans plus attendre, il prépara quelques affaires pour son voyage. Par un beau matin d'automne, le soleil à peine levé, il partit. Un long et difficile voyage l'attendait. De tous les animaux, Hogrine était le plus sage et le plus singulier. Ce hibou solitaire vivait loin du peuple des renards, au-delà de la contrée des rennes poètes, dans le pays des feuilles rouges.

Il lui fallut trois jours et trois nuits pour traverser la contrée hospitalière des rennes poètes. Ces rennes avaient un grand sens de la poésie. Peuple généreux, il souhaita bonne chance à Izim dans sa quête, l'encourageant par bien des poèmes et des offrandes. Son cœur bercé par tant d'attention quitta ce peuple avec un peu de nostalgie. Mais sa quête devait continuer. Cinq jours durant il marcha, traversant le pays des montagnes grises, luttant contre la pluie et le vent. C'était un pays balayé constamment par les tempêtes, où rien ne pouvait survivre. Par un matin ensoleillé, à bout de force, sans nourriture et presque découragé, il franchit le dernier col qui le séparait du pays des feuilles rouges. Devant lui s'étendait une plaine qui arborait toutes les couleurs de la nature. Venait ensuite une immense forêt d'arbres aux feuilles rouges.

Les légendes qui couraient parmi le peuple des renards disaient que quelque part en ce lieu il y avait une fontaine, près de cette fontaine un arbre au feuillage argenté. Sur la plus haute des branches

de cet arbre, il y avait un nid d'une taille peu ordinaire et fait avec les plumes de l'oiseau de lune. C'est dans ce nid que demeurait Hogrine le vénérable, premier animal à avoir été créé sur la Terre par l'esprit unique.

Le cœur confiant et plus léger, Izim descendit de la montagne et se dirigea vers la forêt. Et c'est seulement lorsque le jour se coucha, qu'il en atteignit la lisière. Une nuit obscure et sans étoile s'abattit sur la terre, Izim avait peur mais il devait trouver Hogrine.

Il marcha avec prudence, scruta tout autour de lui, déambula dans la forêt, tourna en rond, alla de l'avant, revint sur ses pas. Tant et si bien qu'il se perdit. Fatigué, il finit par s'asseoir par terre et s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, le jour s'était levé. A peine avait-il ouvert les yeux que quelque chose tomba sur sa tête. Surpris, il se releva en sursautant et regarda par terre. C'était une boulette de maïs. Izim qui avait très faim, la mangea tout en se demandant qui avait bien pu faire tomber cette nourriture.

Un hululement strident invita Izim à lever la tête. Sur la branche d'un arbre, juste au-dessus de sa tête, il y avait un hibou qui l'observait fixement. Le renard allait s'adresser au hibou lorsque celui-ci ouvrit le bec pour parler.

« Je connais ta destinée renard ! Les esprits de la forêt et de la terre ont visité mes rêves la nuit dernière pour me conter ton histoire ! »

Le hibou vint se poser près du renard et se mit à tourner autour de lui en clopinant.

« Vénérable Hogrine, si tu connais ma destinée alors tu connais mon rêve. Que dois-je donc accomplir pour comprendre le sens de ce rêve qui chaque nuit m'habite ? » l'interrogea Izim.

« Sache qu'il t'a été donné d'accomplir une quête ! Bien des épreuves tu devras traverser et réussir. Alors ton rêve deviendra peut être réalité ! » répondit le hibou.

« Suis moi renard ! » ajouta-t-il, mystérieusement.

Intrigué, Izim suivit l'oiseau qui volait au devant de lui. Les deux animaux parcoururent longtemps la forêt, s'enfoncèrent dans ses profondeurs, là où nul autre animal, à part Hogrine, ne s'était jamais aventuré. Après plusieurs heures de marche, ils arrivèrent en un lieu d'une extrême beauté, un lieu plein de magie et empli des chants de la création. D'aucuns, parmi le peuple renard, disaient qu'ici, UNU était

venu prendre repos après avoir créé le monde, et qu'ici il avait légué aux créatures vivantes la fontaine de sagesse.

A cet endroit de la forêt coulait une fontaine faite de pierres bleues. Les légendes du peuple renard ne mentaient donc point. Un immense noyer venait étendre ses branches au-dessus de la fontaine comme s'il en était le protecteur. Et ce noyer était fort différent de ses semblables car son feuillage avait des reflets de lune argentée, et son écorce avait l'aspect du cuivre.

« Ici je demeure depuis ma création » appuya Hogrine. Le hibou s'envola vers le noyer en criant : « Attends moi ici, je reviens de suite ! ». L'animal se posa sur la plus haute cime de l'arbre, dans ce qui semblait être, constata Izim, un nid d'une taille peu commune, et fait d'une matière inconnue. L'oiseau fouilla au fond de son nid, à la recherche de quelque chose, et l'ayant trouvé poussa un hululement de joie. Il revint vers le renard en tenant quelque chose dans son bec. C'était un crin, un crin de cheval qui apparemment n'avait rien de bien particulier. Hogrine s'approcha de Izim et lui glissa le crin entre les pattes.

« Tu penses que ce crin n'a rien de particulier, Izim, mais sache qu'il est le 1000^{ème} crin d'Otaï, le cheval de pierre. Au premier temps de la création de nous autres les animaux, UNU, modela dans la pierre le premier cheval qu'il nomma Otaï. A la pierre il insuffla la vie, et de la pierre il fit la chair. Et la chair devint cheval. Le premier d'entre eux qui en son cœur connaissait les mille noms d'UNU. Car, dans la matière de chaque crin d'Otaï un des noms d'UNU fut inscrit. Ainsi celui qui possède ces 1000 crins, pourra quérir en tout lieu et tout instant UNU, ainsi tous ses vœux il verra s'accomplir. »

« Mais comment détiens-tu le 1000^{ème} crin ? » demanda le renard.

« Cela est sans importance » répondit le hibou.

Le hibou s'envola à nouveau vers son nid et revint vers Izim avec un sac en cuir rempli de nourriture et une gourde qu'il tendit au renard.

« Prends ce crin, et remplis la gourde avec l'eau de la fontaine de sagesse. Va en direction du sud, traverse le pays écarlate et arrête toi au pays de la nation Ourou. Près de la montagne Taline tu trouveras le demeure d'Otaï. Remets lui ce crin, alors peut-être

pourra-t-il exaucer ton souhait le plus profond. Emmène ce sac avec toi, il contient de la nourriture. Tu en auras grand besoin pour le voyage difficile qui t'attend. »

Sur cette dernière parole, Hogrine s'envola, rapide comme le vent et disparut dans quelque'obscur recoin de la forêt. Izim fit ce que lui avait dit le hibou et quitta ce lieu, dirigeant ses pas vers le pays écarlate. Il lui fallut trente jours et trente nuits pour traverser la terre des seigneurs salamandres. Au dernier jour de l'automne, il arriva au pays de la nation Ourou, peuplé par les sept puissantes tribus du peuple sanglier. Ces animaux étaient les gardiens de la montagne Taline, la montagne du secret. Le renard fut accueilli avec méfiance et dédain. Nombreux étaient les individus, qui par curiosité, cherchaient la montagne Taline, nombreux furent les individus que les sangliers Ourou chassèrent. Le lieu exact de cette montagne, qui, croyait-on renfermait tous les secrets de la création, devait rester caché.

Izim interrogea de nombreux sangliers, bien des questions il posa avec humilité et respect mais nul ne voulait lui répondre, l'ignorant avec mépris. Trois jours passèrent.

Assis en lisière de la tribu Raïkar, il se morfondait. C'est alors que vint vers lui le plus ancien des sangliers Ourou, Tcharak le Brun.

« Le conseil des sept tribus a décidé de te chasser aujourd'hui même » lui dit-il.

« Aussi ne tarde point trop à quitter nos terres car si tu refuses de partir tu finiras en tapis de hutte ».

Découragé, Izim se releva pour partir lorsque le sanglier lui fit signe d'attendre un instant.

« Cette nuit les ancêtres ont visité mes rêves pour me parler de toi. Ils m'ont ouvert ton cœur afin que je connaisse ta quête et contemple la pureté de ton âme. Pars donc d'ici et dirige tes pas vers l'ouest une heure durant. Attends ensuite le soleil couchant. Lorsque ses derniers feux éclaireront le firmament apparaîtra devant toi, par la volonté d'Yrdouk, l'esprit de la pierre, l'éclat de l'arbre de jade. Va jusqu'à cet arbre, à ses racines est la source de la rivière Zema. Longe la rivière toute la nuit et au matin tu arriveras au pied de la montagne Taline . Sur le versant sud demeure Otaï.».

Reconnaissant de l'aide que lui apportait le sanglier, il l'honora en s'inclinant devant lui avec grand respect. Le cœur gonflé

d'espoir il quitta la terre de la tribu Raïkar, en direction de l'ouest. Tel que lui avait indiqué Tcharak, il arriva au pied de l'arbre de jade. De ses racines surgissait, avec force et fracas, l'eau de la rivière Zema. Toute la nuit donc, il longea la rivière et au petit matin il atteignit la montagne Taline. Epuisé, il s'allongea par terre et s'endormit. Il dormit toute la matinée et fut réveillé par les feux brûlants du soleil. Ce repos lui avait fait le plus grand bien. Il reprit sa route et comme il se trouvait du côté du versant nord de la montagne Taline, il contourna cette dernière par la droite pour rejoindre le versant sud. La montagne était si imposante qu'il n'en atteignit le versant sud qu'à la tombée de la nuit.

Arrivé à destination, il scruta avec attention le flanc de la montagne, cherchant les signes qui lui indiqueraient l'emplacement exact de la demeure d'Otaï. Mais cette nuit-là fut sans étoile dans le ciel pour éclairer la terre, même la lune n'était point là pour illuminer le ciel de sa puissante clarté. De plus, la crête montagneuse était trop dangereuse à gravir dans l'obscurité. Epuisé, assoiffé, affamé, le renard décida d'y passer la nuit et d'attendre l'aube prochaine.

Izim fit un feu avec quelques branches qui traînaient par là. S'installant le plus confortablement possible près de l'âtre rougeoyant il jeta un coup d'œil à l'intérieur de son sac pour voir les provisions qui lui restaient. Il lui restait trois boulettes de froment et un peu d'eau dans sa gourde qui ne contenait pas l'eau de la fontaine de sagesse. Izim fut tenté d'ouvrir la gourde contenant le précieux liquide pour en boire le contenu, mais il se souvint des paroles de Ishê, l'ancien de sa tribu, qui disait que l'eau de la fontaine de sagesse était si rare qu'il serait sacrilège de la gaspiller, et que celui qui en userait à de mesquines fins personnelles serait maudit à jamais. Le renard referma la gourde et la rangea au fond de son sac.

Il prit son repas avec les maigres rations de nourriture qui lui restaient et but la dernière gorgée d'eau de la gourde qu'il avait emportée de chez lui. Il s'endormit tout en pensant à sa compagne Zaïa. Elle lui manquait tellement en cet instant où il se sentait si seul face à sa destinée.

Le croassement bruyant d'une nuée de corbeaux qui passaient dans les airs, réveilla en sursaut le renard le lendemain matin. Sans plus attendre Izim observa le flanc de la montagne cherchant avec soin l'emplacement de la demeure d'Otaï, ou tout au

moins une quelconque trace de son existence. Le soleil était déjà bien haut dans le ciel d'un magnifique bleu. D'abord Izim ne vit rien, désespérant d'avoir peut-être fait tout ce chemin pour rien, puis il remarqua le miroitement chatoyant d'un scintillement sur la paroi de la montagne. A quelques soixante coudées de haut, les rayons du soleil venaient se réfléchir contre quelque chose. Sans plus attendre, le renard ramassa le peu d'affaires qu'il avait emportées avec lui, marcha jusqu'au pied de la paroi rocheuse et se mit à grimper. La paroi était si escarpée que même pour le plus agile des singes il eut été difficile de grimper. Cent fois Izim manqua de tomber, cent fois il manqua de se rompre le cou ou de se casser une patte, mais il continua. Il grimpa ainsi une demi-journée. Et c'est au moment où il croyait que sa quête allait se terminer en ce lieu inhospitalier, par une fin malheureuse, qu'il posa une patte sur une brèche rocailleuse.

Le renard se hissa tant bien que mal sur ce promontoire inattendu. Cette corniche ne faisait que quelques enjambées de long, mais c'était suffisant pour s'y tenir en toute sécurité. Izim contempla la paroi rocheuse. Celle-ci était parsemée de roches opaques d'un vert brillant. Et c'est cette pierre verte qui de loin scintillait au soleil. L'astre de lumière s'y réfléchissait si fortement que c'en était éblouissant. Le renard vit, dans la paroi montagneuse, une cavité qui s'ouvrait en un petit passage juste assez grand pour y faire passer un animal de la taille d'un chien. Cet étroit tunnel s'enfonçait dans le cœur même de la montagne. Le renard s'y glissa, indécis, mais il était trop tard pour faire marche arrière. Rampant avec difficulté, il avançait dans la pénombre, progressant avec lenteur. Le temps passait. Ses membres endoloris commençaient à s'engourdir lorsqu'il vit, à un jet de pierre de lui, une lumière blâfarde. Après un dernier effort, il s'extirpa enfin du tunnel.

Il avait débouché dans une sorte de grande salle de quarante pieds de haut, creusée à même la montagne. Cette caverne ne possédait apparemment qu'une seule autre issue ; un grand trou sur sa paroi supérieure s'offrant au firmament. Au centre de ce lieu perdu il y avait une gigantesque statue de pierre. Izim s'en approcha. C'était la représentation d'un magnifique destrier, un cheval de noble allure. Izim fit le tour de cet antre cherchant une quelconque trace de l'existence d'Otaï. Mais il n'y avait rien d'autre à part la statue et lui. Décontenancé, il se laissa tomber au sol. Et puis peut-être vingt

battements de chauve souris plus tard, il sentit frémir le sol sous ses pattes.

Le renard se releva s'attendant au pire. La terre trembla plus fort. Pour ne pas tomber, Izim s'était rapproché de l'effigie pour s'y retenir, mais comme il s'approchait de la statue celle-ci se mit à briller d'une douce lueur. Le renard sortit de son sac le crin que lui avait remis Hogrine. Le crin s'était mis à briller lui aussi comme s'il répondait à la lumière émanant de la statue de pierre. La terre trembla plus fort encore, et c'est toute la caverne qui se mit à briller. L'effigie du cheval se mit à vaciller comme si une force surnaturelle voulait la faire tomber. Le crin qu'il tenait brilla encore plus intensément puis s'éleva dans les airs comme s'il était suspendu à un fil invisible. Il voleta ainsi jusqu'à atteindre la statue. Au moment où il entra en contact avec celle-ci, la caverne toute entière s'illumina. L'effigie du cheval de pierre éclaira tout ce lieu tel un phare. Progressivement la lumière s'atténua pour enfin s'éteindre.

Alors la statue se mit à tressauter comme si un puissant esprit la secouait. Les secousses qui animaient cette dernière furent si fortes que la pierre se fissura.

Izim resta coi devant ce spectacle, ayant l'impression d'être dans un rêve. Le renard entendit le tonnerre gronder dans le ciel. La statue de pierre éclata dans un incroyable fracas. Le souffle de cette explosion précipita l'animal au sol avec une force phénoménale.

Une épaisse fumée de poussière de pierre envahit la caverne. Le renard se releva, attendant ce qui allait suivre. La fumée s'estompa. Devant lui il y avait un cheval, en chair et en os. Un étalon d'une beauté, d'une prestance peu ordinaire.

Impressionné, Izim s'agenouilla devant l'animal en signe de respect, et le cheval parla.

« Je suis Otaï, le premier cheval .Gardien et détenteur des mille savoirs d' UNU.

« Ce jour est un grand jour, car tu m'as libéré de ma prison de pierre. Et pour cela, renard, confie moi ton souhait le plus profond et je l'exaucerai ! »

« Seigneur Otaï, je ne souhaite qu'une seule chose : ce qu'à ma compagne et à moi il ne fut point donné d'avoir : un renardeau. »
répondit Izim.

« Et bien soit ! Ce que tu désires, tu auras ! »

Alors Otaï leva la tête, contemplant le firmament, et de sa longue gorge sortit un cri, unique. Son cri alla se perdre loin très loin dans le ciel. Quelques instants plus tard, il sembla à Izim qu'il percevait le bruit d'un battement d'aile. Les ailes d'un grand oiseau. Le battement se rapprocha. Par le trou de la caverne qui s'ouvrait vers le ciel, apparut un aigle. Un aigle sept fois plus grand que le plus grand des aigles parcourant la Terre. L'oiseau vint se poser près d'Otaï.

« Voici Orari le doux. Monte sur son dos et va où il te mènera ! » lui dit le cheval.

« Jusqu'au pays sombre il te conduira, au sommet du Col d'Yrdouk , la demeure de l'esprit de la pierre. Sur ce sommet pousse la fleur de vie. Tu attendras la nuit et lorsque la première étoile éclairera le ciel, la lumière de Nourou éclairera la fleur et cette dernière s'ouvrira. Au cœur de la fleur il y a une graine. Cette graine si rare a le pouvoir de donner la vie ou bien de la sauver. Prends la graine et retourne chez toi, Orari t'y aidera. Il ne te restera plus qu'une seule chose à faire : une fois arrivé chez toi plante la graine dans le sol et arrose-la avec l'eau de la fontaine de sagesse que tu possèdes, car seule l'eau de sagesse peut fertiliser cette graine. Et lorsque trois jours et trois nuits auront passé, dans la terre tu trouveras une plante, la plante pourpre. Avec cette plante, toi et ta compagne vous vous nourrirez et votre souhait sera exaucé. »

Izim s'inclina respectueusement devant Otaï, puis alla se percher sur le dos de l'aigle qui jusqu'alors n'avait pas prononcé un seul mot. Longtemps, ils volèrent dans le domaine des peuples nuages. Le renard se sentait libre, sans limites, grisé par toute la beauté qui s'étendait en dessous. Nul autre animal de la terre, hormis les oiseaux, n'avait eu le loisir de contempler la Terre depuis le ciel.

L'aigle et le renard traversèrent les terres d'une multitude d'animaux. Le renard fut émerveillé par le spectacle de tous ces lieux, inconnus de son peuple, qu'il pouvait apercevoir d'en haut. Leur voyage dura une demi-journée. Ils arrivèrent enfin à bon port, tandis qu'au dessus d'eux, le ciel devenait sombre. Sombre était ce domaine , car aucun animal ne pouvait y survivre. Les deux animaux se posèrent enfin au sommet du Col d'Yrdouk.

Au sommet de ce lieu inhospitalier, il y avait une petite source d'eau, qui jaillissait des entrailles de la Terre en un mince filet.

L'eau cheminait jusqu'à une brèche pour aller se perdre quelque part dans la roche. Izim s'approcha de la dite source. Elle était bien là, la fleur dont lui avait parlé Otaï. Une seule et unique fleur, pas plus grosse qu'une patte de renardeau, émergeant d'une fine tige d'un rose écarlate. Elle semblait si fragile.

Et comme lui avait prédit le grand cheval, ses pétales étaient fermés. Le renard observa le ciel, bientôt la nuit viendrait. Alors l'aigle et le renard attendirent, profitant de cet instant pour se reposer et s'abreuver à la petite source.

La nuit vint une heure plus tard. Izim attendait, fixant du regard, avec impatience, la fleur de vie. Bien loin au-dessus d'eux, la voûte céleste illumina l'obscurité de la nuit et Nourou brilla de son éclat si particulier. Alors la fleur s'ouvrit et fit paraître en son cœur la graine céleste. Avec grande précaution le renard la prit entre ses pattes et la glissa dans son sac.

Comme il était difficile de voyager de nuit, les deux animaux s'installèrent comme ils le purent sur le sommet du Col et s'endormirent. Le lendemain, dès les premiers rayons du soleil, ils quittèrent le Col d'Yrdouk, traversèrent le Pays sombre et se posèrent dans le domaine du peuple loup. Il leur fallait se nourrir, avant de continuer, car depuis plus d'un jour ils n'avaient rien mangé.

Ils furent accueillis avec hospitalité et amitié. Conviés à de nombreux repas, ils goûtèrent à tant de mets délicats et fins que leur panse fut prête à éclater. Le moment des adieux arriva et tandis qu'Izim remerciait chaleureusement un de ses hôtes, l'aigle l'attendait à quelques envolées plus loin. Au moment où le renard se rapprocha de son compagnon, celui-ci s'envola, aussi leste que la brise. Il tournoya quelques temps au-dessus d'Izim, poussa un cri bref et strident, et disparut de l'horizon telle l'ondée du matin. Le renard avait compris qu'il lui fallait aller jusqu'au bout de sa quête, seul.

Il observa le ciel, adressa une prière à Nourou et reprit sa route. Il avait encore au moins cent lieues à parcourir avant de retrouver son foyer et sa compagne. Ce qui voulait dire, encore sept jours de marche à accomplir.

Après sa première journée de marche, il choisit de faire halte sur les terres de la nation caribou, pour manger et se reposer. S'approchant du centre du domaine de la tribu des caribous il vit un attroupement. Tous les caribous étaient rassemblés là, gémissant et

versant des larmes. Curieux, Izim, s'approcha d'un jeune caribou pour connaître la raison d'une telle détresse.

On lui expliqua que le dernier-né de la tribu était atteint d'un mal étrange et inconnu des animaux. Nul même parmi les plus sages de la tribu n'avait pu le soigner ou trouver le remède qui aurait pu le sauver. Les plus vigoureux étaient même partis en quête dans l'espoir que d'autres animaux pourraient les aider. Mais ils étaient revenus bredouilles et désespérés. La seule chose qui était certaine était que seule l'eau de la fontaine de sagesse pouvait guérir et sauver de tous les maux connus et inconnus. Mais comment trouver cette fontaine ?

Alors, n'écoutant que son cœur, Izim demanda à être mené jusqu'au caribou malade. Le pauvre animal gisait au fond d'une hutte. Deux femelles veillaient sur lui en chantant des prières. Izim s'approcha de lui, lui souleva la tête, et lui fit boire une gorgée du liquide divin. Les autres caribous s'étaient agglutinés près de la hutte, attendant de voir ce qui allait se passer. Et l'on attendit, le temps qu'il fallait.

Le jeune malade se releva comme si de rien était. Il était guéri. Alors une clameur de joie se répandit dans toute la tribu. Le renard fut traité tel un esprit divin, remercié au moins un millier de fois. Les caribous voulurent organiser une fête en son honneur, une célébration qui devait durer trois jours. Malgré tant de gratitude, il devait continuer sa quête, et la nuit venue Izim reprit sa route.

Au deuxième jour de son voyage, il fit halte au pays des castors ; au troisième jour il s'arrêta sur les terres du peuple pie ; au quatrième il visita la tribu des daims ; au cinquième jour, il se reposa sur le territoire des serpents. Et la veille d'atteindre le royaume des renards, il se reposa au village des taupes Veriath. Le destin voulut qu'au sein de chacun de ces peuples il y avait un individu atteint d'un mal identique à celui qui avait frappé le jeune caribou. Et chaque fois Izim offrit une gorgée de l'eau de vie, tant et si bien qu'au septième jour de son voyage lorsqu'enfin il arriva à quelques lieux de sa demeure, dans la gourde ne restait plus qu'une seule gorgée d'eau de vie.

Impatient d'y retrouver sa compagne il se précipita vers son terrier. Il y avait si longtemps qu'il était parti de chez lui. Zaïa l'attendait devant leur terrier la joie au cœur et le sourire aux lèvres

comme si elle avait pressenti son imminent retour. Ils s'enlacèrent longuement, savourant leurs retrouvailles. Le soir même, profitant du délicieux repas que lui avait préparé Zaïa, il lui fit part de toutes les péripéties de son long voyage. Puis tous deux, éprouvés par tant d'émotions se couchèrent pour s'endormir du sommeil du juste. Izim voulait planter la graine le lendemain matin à l'aurore.

Le destin est parfois si singulier et si indomptable que les choses ne furent pas telles que l'avait imaginé notre renard. Donc, lorsque les premières lueurs du jour arrivèrent, Izim prit la graine et la gourde contenant tout ce qui restait de l'eau de la fontaine de sagesse, se dirigea derrière son terrier et s'arrêta à l'endroit qu'il avait choisi pour planter ce don du ciel. Il fit comme lui avait conseillé Otaï, enfouissant la graine dans la terre. Il n'y avait plus qu'à l'arroser avec tout ce qu'il lui restait de l'eau de vie et à attendre enfin trois jours et trois nuits que vienne au monde la plante pourpre. Et leur plus profond désir serait réalisé après de si longues années.

Cependant le royaume des renards fut frappé par le même mal incurable qui avait rongé les animaux que sur sa route Izim avait rencontrés. La nouvelle du retour d'Izim s'était répandue telle une traînée de poudre. Tous parmi son peuple avaient eu connaissance des fruits de sa quête et de l'existence de la plante sacrée.

A peine le renard avait-il eu le temps de planter la graine que des émissaires de la grande assemblée de son peuple vinrent vers lui et sa compagne, le suppliant de venir en aide au pauvre moribond atteint de ce mal indomptable. Izim en appela au jugement de sa compagne. Et dans le regard de celle-ci, il vit amour et compréhension, quelque soit son choix en cet instant.

Alors, le cœur empli de générosité, il offrit les dernières gouttes de son précieux liquide au peuple renard. Le moribond fut sauvé et Izim fut célébré par les siens comme il se devait. Jamais l'on ne vit si grande fête. Son nom serait honoré à jamais. Le renard avait choisi en son âme et conscience, mais dans son cœur demeurerait à jamais la peine de ne point avoir vu l'accomplissement de son rêve. Aussi ce soir là, le troisième jour de son retour chez lui, alla-t-il à l'endroit où il avait planté la graine, la poitrine pleine de tristesse. S'allongeant par terre, il observa les étoiles, adressant une prière au ciel et glissa dans un doux sommeil.